

Un nouveau départ pour le Cully Classique

MUSIQUE

Le festival au cœur de Lavaux débute demain. Après avoir failli disparaître, il repart sur de nouvelles bases. Rencontre avec le directeur artistique, Jean-Christophe de Vries.

MATTHIEU CHENAL

Après six éditions, couronnées de succès et portées par un élan ascensionnel qui semblait escalader les coteaux du vignoble, le jeune festival Cully Classique a failli se saborder en juin de l'année dernière, avec les démis-

sions simultanées de l'administratrice, Magda Rozga, et du codirecteur artistique, Jean-Christophe de Vries.

C'est pourtant ce dernier, seul à la barre artistique, qui présente l'affiche alléchante du 7^e festival, au titre qui en dit long: «Ombre et lumière». Que s'est-il passé? «L'idée du festival, se souvient Jean-Christophe de Vries, avait germé dans la tête de Marcus Hagemann, violoncelliste berlinois. Nous nous sommes associés pour le créer et le Cully Classique a vu le jour en 2004 sous une forme on ne peut plus modeste, avec un concert d'ouverture et un concert de clôture. La direc-

tion bicéphale était nécessaire au départ et comme je savais que ce serait compliqué, j'avais d'autant plus envie que ça réussisse.»

Très vite, la formule d'un pendant classique et pré-festival du festival de jazz prend racine à Cully. Le programme s'étoffe d'année en année, avec une prédilection pour la musique de chambre, un goût pour la création contemporaine et la primauté donnée à la cohérence musicale des programmes, à rebours du star-system: les œuvres sont au centre, les interprètes à leur service.

Démisionnaire réintégré

«Mais, sur la durée, poursuit Jean-Christophe de Vries, la formule bicéphale ne fonctionnait plus et la 6^e édition s'est soldée par un déficit. C'était triste d'en arriver là, mais je voulais vraiment m'en aller et laisser la place à Marcus, puisque c'était son festival, même si j'avais permis qu'il se fasse. Le comité du festival a imaginé toutes les alternatives, y compris de tout arrêter. Pour assurer la continuité, il a finalement demandé à Marcus Hagemann de se retirer et m'a prié de revenir aux commandes aux côtés de Magda Rozga, indispensable à la bonne marche immédiate du festival. Entre-temps, des mécènes ont épongé le déficit et nous avons fusionné l'association organisatrice du festival et celle des amis du festival. Le mot d'ordre du nouveau comité a été de monter une édition plus légère en 2010.»

Chefs-d'œuvre forts

Une programmation plus légère ne signifie pas pour autant moins profonde ni moins fertile. Le thème «Ombre et lumière» s'est rapidement imposé à partir des contrastes formés par quelques chefs-d'œuvre forts que Jean-Christophe de Vries voulait absolument présenter: le *Winterreise* de Schubert, funèbre cycle de lieder, les sonates pour piano de Scriabine (*Messe blanche*, *Messe noire*, *Vers la flamme*), les *Métamorphoses nocturnes* de Ligeti et le crépusculaire *15e Quatuor* de Chostakovitch.

Derrière cette façade sérieuse se cache plus d'une espièglerie.

Improvisation en noir et blanc

CINÉMA ET MUSIQUE A l'image des cinémas d'antan, le Cully Classique projette cette année un film muet avec accompagnement improvisé au piano.

A l'affiche: Les lois de l'hospitalité de Buster Keaton, tourné en 1923, qui raconte la lutte ancestrale opposant les clans Canfield et McKay en 1831. L'amour entre Willy McKay et Virginia Canfield catapulte Roméo et Juliette à l'époque de l'épopée du chemin de fer.

Vincent Thévenaz, pianiste et organiste vaudois qui enseigne l'improvisation à l'orgue à Genève, s'est vu confier la tâche de créer une musique originale sur les images de Keaton. Improvisation ne signifie pas pour autant absence de préparation. Il confie: «J'ai évidemment regardé le film une première fois, pour le faire mijoter en moi. Et je dois dire qu'il est excellent. Le cinéma

est à ses débuts et il y a un côté burlesque, une créativité, une liberté à casser la logique narrative qui tranche avec le côté très codifié des films d'aujourd'hui. J'ai ensuite visionné le film en faisant un découpage très précis pour avoir en tête le déroulement de chaque scène. Il y a des scènes où l'intrigue avance, où il faut être très précis et que la musique corresponde au plus près aux images, comme dans les récitatifs à l'opéra, et il y a des séquences plus contemplatives où on peut se lâcher et qui correspondraient aux airs d'opéra. Je prépare les transitions, le cadre, les ambiances, je pique aussi des idées ici ou là; le reste n'est pas fixé.»



Buster Keaton a tourné *Les lois de l'hospitalité* en 1923.

EN BREF

Toy Story 3 cartonne

CINÉMA Sorti vendredi aux Etats-Unis, le film d'animation *Toy Story 3* batifole au sommet du box-office américain.

Woody

Le *Cow-Boy*, Buzz l'Éclair et leurs copains jouets ont engrangé 109 millions de dollars (125 millions de francs) de recettes, devenant le troisième film animé à dépasser les 100 millions de dollars dès son premier week-end. Tourné en 3D, le film sortira le 14 juillet sur les écrans romands. AP / 24

Le Vatican fâché

POLÉMIQUE

Le journal du Vatican attaque durement l'écrivain portugais José Saramago, décédé vendredi à 87 ans.

«Populiste extrémiste» et «idéologue antireligieux». C'est avec ces mots que *L'Osservatore Romano* attaque l'écrivain portugais José Saramago, décédé vendredi, à 87 ans, en Espagne.

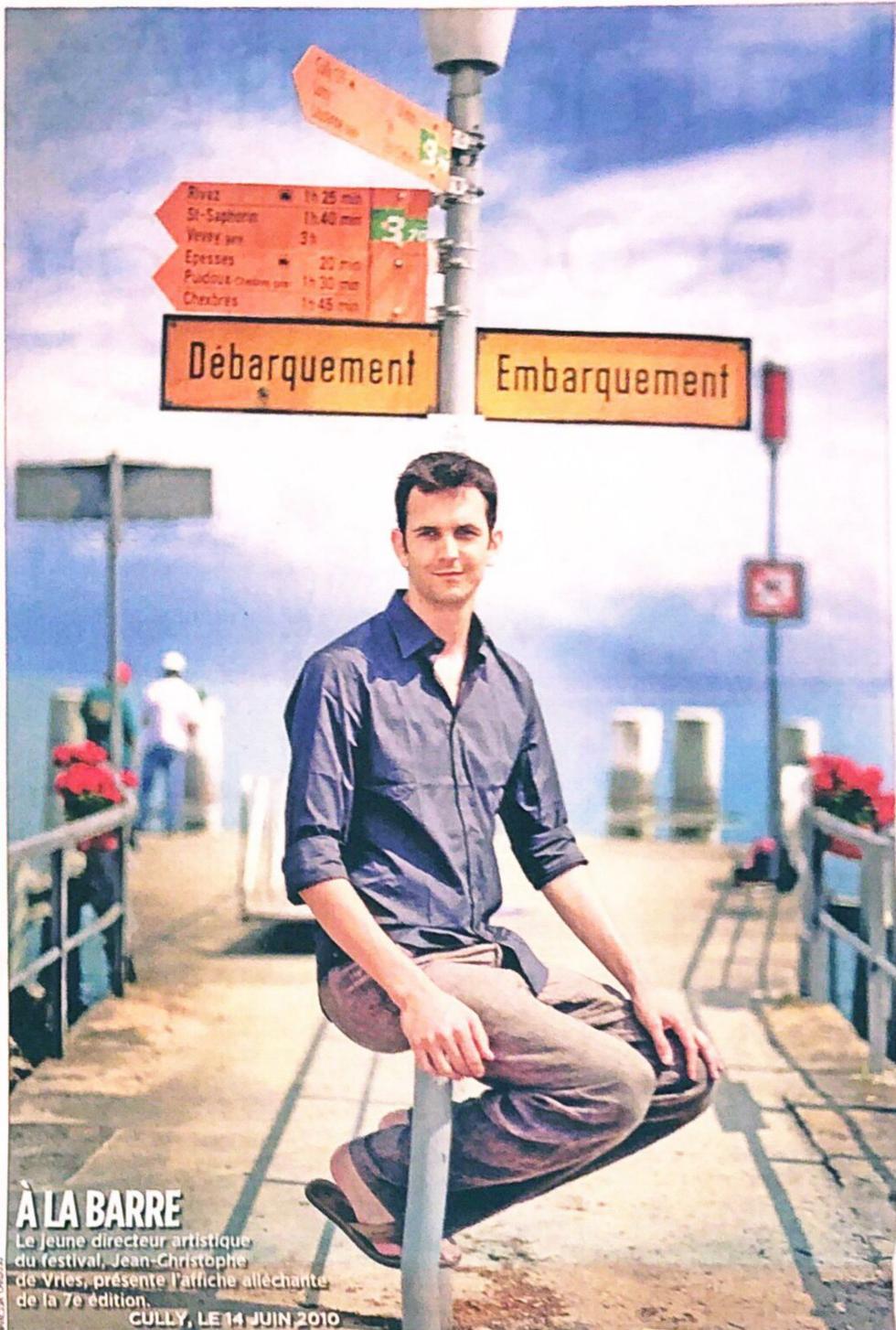
Dans son édition de dimanche, l'organe officiel du Vatican s'en prend avec virulence au Prix Nobel de littérature 1998, qui était marxiste et athée. Le quotidien fustige Saramago comme «un populiste extrémiste» qui «s'en prenait et trop commodément» à «un Dieu dans lequel il n'avait jamais cru».

Saramago avait provoqué l'ire de l'Église catholique avec son

ouvrage *L'Évangile selon Jésus-Christ* (1992), dans lequel il dépeignait le Christ comme perdant sa virginité avec Marie-Madeleine.

Le président de la République portugaise, Aníbal Cavaco Silva, a, quant à lui, salué vendredi la mémoire de cette «référence de notre culture dont la vaste œuvre littéraire doit être lue et connue par les générations à venir».

A l'étranger, plusieurs responsables, notamment le président brésilien, Lula da Silva, le chef du gouvernement espagnol, José Luis Zapatero, et le chef de la diplomatie française, Bernard Kouchner, ont également rendu hommage à l'écrivain et à l'homme engagé. ATS / 24



À LA BARRE

Le jeune directeur artistique du festival, Jean-Christophe de Vries, présente l'affiche alléchante de la 7^e édition. CULLY, LE 14 JUIN 2010

Jean-Christophe de Vries se définit lui-même comme un «idéaliste réaliste, avec un fond épicurien». Le directeur artistique du Cully Classique a plusieurs cordes à son arc puisqu'on l'a vu jouer du piano, signer des mises en scène (*L'histoire du soldat*) et même des mises «hors scène»! Impresario du Quatuor Terpsycordes depuis 2009, il étudie la littérature allemande et la musicologie à Genève. Il est aussi président de l'Association pour l'activisme humain et culturel, dite La Fondation, qui met sur pied concerts, expositions, performances urbaines éphémères et insolites, projets sociaux et aménagements publics, avec un délicieux esprit loufoque. ■

Le programme

CULLY Du 22 au 27 juin, concerts au temple et à la salle Davel, introductions aux concerts à l'Ancien Pressoir.

Ma 22, 18 h, spectacle pour les familles avec la conteuse Alix Noble-Burnand.

Me 23, 20 h, Cédric Tiberghien et Andrei Korobeinikov, piano. Debussy, Ravel, Scriabine.

Je 24, 20 h, Roman Trekel, baryton, Fabrizio Chiovetta, piano. Schubert, *Winterreise*.

Ve 25, 20 h, Buster Keaton. 23 h, nocturne autour de l'accordéon.

Sa 26, 20 h, Gérard Wyss, piano, et des étudiants des conservatoires de Genève et de Berlin: Trio et Quatuor de William Blank, Quatuor et Quintette de Robert Schumann.



Di 27, 11 h, brunch au bord du lac. 18 h, Quatuor Keller. Haydn, Ligeti, Chostakovitch. Loc.: 021 312 15 35. www.cullyclassique.ch

Morges-sous-Rire a fait le plein

HUMOUR

Le festival morgien a augmenté de 10% sa fréquentation pour franchir la barre des 10 000 spectateurs. L'humoriste vaudois Gaspard Proust récompensé.



Gaspard Proust, un humour au vitriol récompensé.

Pour sa dernière édition aux commandes de Morges-sous-Rire, Jean-Marc Desponds avait le sourire, samedi soir. Et pas seulement à cause des gags de Michel Boujenah, grand habitué de la scène de Beausobre, dont le spectacle concluait les dix jours de festival. Mais aussi parce que, avec plus de 10 000 personnes ayant assisté aux 25 spectacles proposés, le directeur pouvait constater une augmentation de plus de 10% de la fréquentation par rapport à l'an dernier.

La formule consistant à laisser la scène principale aux spectacles émergents - Gaspard Proust, Sophia Aram, Warren Zavatta et Ary Abittan - a été une des nouveautés de cette 22^e édition, et elle a pleinement rempli ses objectifs. Les têtes d'affiche - Gad Elmaleh, Shirley et Dino, Stéphane Rousseau ou Patrick Timsit - ont fait salle comble également.

Le festival a poursuivi sa volonté de décentralisation avec des spectacles joués à Echan-

dens, à Echichens, à Lonay et à Saint-Prex. Son point fort fut la rencontre entre les imitateurs Yann Lambiel, Sandrine Alexi et Didier Gustin, vendredi soir.

Le Prix Devos à Proust

L'humoriste vaudois émigré à Paris Gaspard Proust, 35 ans, a été récompensé par le Prix Raymond Devos pour son spectacle *Enfin sur scène?* Apparu pour la première fois au festival morgien l'an dernier, il s'est vu offrir la grande scène durant cette édition.

Avec ses 12 000 visiteurs, le Salon du dessin de presse reste également un événement important de Morges-sous-Rire. Il a d'ailleurs été inauguré en présence de la présidente de la Confédération, Doris Leuthard.

ATS / 24